

Conte du Mézenc farceur et des nuages chatouilleux

Monsieur Mézenc est un mont majestueux qui est né voici plusieurs millions d'années, alors que la Terre était tout entière en ébullition. Les montagnes sont comme tous les êtres vivants : elles naissent, elles grandissent ; elles ont une jeunesse, ... et elles vieillissent aussi. Monsieur Mézenc donc était né, et il avait grandi : à vrai dire, il avait eu une adolescence un peu tumultueuse... bouillonnante, pourrait-on dire ! N'avait-il pas en grandissant tout bouleversé autour de lui ? Ne s'était-il pas comporté comme un chamboule-tout, ne laissant rien en paix dans son entourage ? N'avait-il pas lancé flammes et laves à des dizaines de kilomètres et entraîné ses petits voisins à faire de même ?

Pourtant, sous ses dehors d'agitateur, Monsieur Mézenc était un mont d'une sensibilité exquise – car les montagnes ont une sensibilité ! – et sous son apparente rudesse se cachait une âme tendrement espiègle !

Le saviez-vous ? Auriez-vous pu l'imaginer ? Depuis qu'il était tout petit, en regardant vers les cieux, il avait nourri le désir de... chatouiller les nuages ! Les années avaient passé. Avec l'âge, Monsieur Mézenc avait pris des allures de montagne sage et bien rangée, avec l'apparence paisible d'une grande table de pierre...

Des millénaires étaient passés... Monsieur Mézenc était devenu un grand seigneur, dominant de son impressionnante masse tout le cirque des Boutières, et attirant les regards depuis tous les sommets et toutes les crêtes à des kilomètres à la ronde. Il forçait l'admiration et le respect par sa sereine et splendide majesté.

Sur ses pentes, les chevreuils, les renards, les sangliers, les marmottes – et

même à certaines époques les ours et les loups – adoraient vivre et se promener... Son sommet n'avait certes rien de ces pics bien aiguisés que l'on peut voir en d'autres massifs : toutefois il estimait qu'il avait une pointe suffisante pour, le moment venu, parvenir à chatouiller les volutes immaculées qu'il voyait se promener au-dessus de lui.

En effet, malgré cette apparence si sage, Monseigneur le Mézenc gardait son rêve d'enfant turbulent. Quoique paraissant très calme, il avait toujours son regard levé vers le ciel... guettant les nuages. Car, pour tout dire, il s'ennuyait un peu, et il souhaitait toujours leur faire sa petite blague.

Or un jour – un jour qui aurait pu être tout pareil aux autres jours – il entendit chanter dans le lointain :

« Hé ! ho ! hé ! ho ! nous sommes les nuages, hé ! ho ! hé ! ho ! hé ! ho ! hé ! ho !

- Oh ! oh ! se dit Monsieur Mézenc, mais ne dirait-on pas qu'un groupe de nuages se dirige par ici ? Ils sont bien dodus, bien rondouillards et bien cotonneux... Mon heure ne serait-elle pas venue ? »

Sans se douter qu'il se faisait le complice de son innocente malice, le vent les amenait dans sa direction : génial ! Il les laissa approcher en faisant semblant de dormir. Un sourire coquin à l'intérieur de lui-même, Monseigneur le Mézenc attendit patiemment qu'ils arrivent juste au-dessus de lui. Encore quelques mètres... et voilà : il les avait juste à portée de sommet !

Alors, il se haussa sur la pointe des pieds et, imperceptiblement, il se mit à donner à son sommet de petits mouvements afin de gratter le dessous des nuages. D'abord tout doucement... Puis, un peu plus fort ! Un premier nuage commença à se trémousser en se déformant